

leur place et d'abord Paulin Paris (1800-1881) puis son fils Gaston Paris (1839-1903), « ces deux grands abbés de nos bénédictins laïques » comme l'a rappelé H. Biu. U. Bähler a plus spécialement analysé les fondements de la démarche de Gaston Paris qui tend à juger froids les romans courtois et chevaleresques du XII^e et XIII^e siècles. A. Corbellari constate que l'entre-deux-guerres est le moment, en France, où l'érudition découvre la littérature arthurienne. La traduction devient adaptation sous la plume de Bédier et de Mary. Même les livrets d'opéra comme l'a montré J. Koopmans assurent la survie des romans de chevalerie. Certes ces réécritures ont parfois trahi le texte original ; C. Boulaire insiste sur les trahisons dans la seconde moitié du XX^e siècle, mais chaque époque a sa manière de lire les grands textes et le cinéma actuel nous prouve que les chevaliers des légendes ne sont pas morts.

Ces actes révèlent le nombre et la diversité de ceux qui ont participé à la transmission des textes, le rôle des intermédiaires ; ils prouvent surtout que des œuvres aujourd'hui oubliées, mais largement diffusées en leur temps, ont concouru à entretenir la mémoire de la chevalerie. Il est évident que certains passeurs eurent plus de poids que d'autres. Malgré l'apport de ce colloque très riche, il faudrait, comme le reconnaît la conclusion, étendre le champ des investigations, par exemple, aux bibliophiles et aux institutions d'enseignement.

Monique SANTUCCI

Palimpsestes épiques. Réécritures et interférences génériques, sous la dir. de Dominique BOUTET et Camille ESMEIN-SARRAZIN, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006 ; 1 vol. in-8°, 379 p. ISBN : 2-84050-467-7. Prix : € 25,00.

Les contributions rassemblées dans ce volume ne se bornent pas à étudier les réécritures à l'intérieur du genre épique ; elles mettent aussi en valeur la vitalité de l'épopée, antique et médiévale, en montrant l'influence de sa matière ou de son style sur d'autres genres. Dans une brève préface, D. Boutet rappelle qu'« à l'origine était l'épopée » (p. 7). Suivent dix-neuf articles, remarquables par leur qualité, mais aussi par l'originalité et la variété de leurs objets d'étude. La première partie du recueil est consacrée aux avatars de la « matrice homérique » : A. Billault montre comment Théocrite, dans ses *Idylles*, transforme Polyphème, le cyclope monstrueux et asocial de l'*Odyssée*, en pâtre amoureux et embourgeoisé ; de son côté, G. Ferguson évoque les « réincarnations d'Homère » à la Renaissance (l'*Iliade* française de 1577, la *Franciade*, mais aussi *Amadis de Gaule*, le roman le plus lu du XVI^e siècle, dont le traducteur, Herberay des Essars, a pu être salué comme « l'Homère d'*Amadis* ») ; pour sa part, J.P. Groperrin remarque que, soucieux de se conformer aux bienséances de l'époque, La Motte (dans son adaptation de l'*Iliade*), Fénelon (dans son *Télémaque*) et Campistron (dans le livret de l'opéra de Lully, *Achille et Polyxène*) se sont efforcés d'adoucir la violence héroïque d'Achille ; S. Detoc, enfin, dans un brillant article, s'attache à retrouver la circularité du *Nostos* odysseéen dans la littérature du XX^e siècle (Joyce, Kundera, les poètes O. Mandelstam, G. Pascoli et T. Patrikios, le romancier O. Rolin). La deuxième partie concerne les réécritures d'épopée : F. Mora compare trois réécritures carolingiennes de l'*Énéide* (le *Poème en l'honneur de Louis le Pieux* d'Ermold le Noir, le *Siège de Paris par les Normands* d'Abbon et le *Waltharius*) qui partagent une même thématique, celle du banquet ; D. Ion se penche sur la Geste des Lorrains et présente *Gerbert de Mez* comme une réécriture « revancharde » de *Garin le Lorrain* ;

I. Weill s'intéresse au *Charlemagne* de Girart d'Amiens et à la manière dont l'auteur adapte la chanson d'*Auberi le Bourgoïn* afin de promouvoir la candidature de Charles de Valois à l'Empire ; F. Suard relate les métamorphoses de la légende de *Berthe au(x) grand(s) pied(s)* sous la plume de trois auteurs du XVIII^e siècle (le comte de Tressan, Dorat et Pleinchesne) ; T. Weber, quant à elle, donne un savoureux aperçu de la monumentale *Chevalerie* de Creuzé de Lesser, l'une des dernières manifestations du goût troubadour, qui réécrit très librement *Amadis*, la matière arthurienne et le *Roland* de l'Arioste. La troisième partie porte sur le « recyclage » du style épique : P. Hummel analyse les procédés par lesquels la littérature chrétienne des premiers siècles « transmue » l'Évangile en épopée gréco-latine ; prolongeant les réflexions de P. Hummel, V. Zarini souligne la couleur épique de la *Vita Martini*, réécriture hagiographique due à Paulin de Périgueux ; C. Croizy-Naquet s'applique à mettre en relief l'influence de la chanson de geste sur l'historiographie du XIII^e siècle (le *Roman de Troie en Prose*, les *Faits des Romains*, les chroniques de Robert de Clari et de Villehardouin), de même que C. Bouillot, qui observe que la *Chronique rimée* de Philippe Mousket « traite l'histoire avec une plume à la pointe épique » (p. 233). La dernière partie est dédiée à l'épique et au renouvellement des poétiques : C. Esmein-Sarrazin explique comment les théoriciens du XVII^e siècle ont entériné la division en genres, « permettant l'élaboration d'une nomenclature des genres littéraires désormais figée » (p. 255) ; S. Gruffat s'intéresse à « l'héroïsme tempéré » de la Fontaine, dont l'*Adonis* oscille sans complexe entre la tentation de l'épopée et l'inspiration pastorale ; et M.F. Lemonnier-Delpy définit l'œuvre de Joseph Delteil, auteur de vastes fresques historiques (*Le vert Galant, Il était une fois Napoléon, Les Poilus*), comme une « réécriture moderniste » de l'épopée. Les trois derniers articles traitent des rapports entre épopée et opéra : J.F. Lattarico retrace les trajectoires des magiciennes Alcine et Armide, de l'épopée à l'opéra ; B. Pintiaux décrit le déclin de l'épopée royale dans l'opéra français au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles ; enfin, T. Picard observe que Wagner, poète et compositeur, a contribué à redéfinir l'épique. Il est regrettable que ce volume soit entaché de quelques coquilles (p. 9, 49, 175, 216, 343 etc.).

Delphine DALENS-MAREKOVIC

James M. MURRAY, **Bruges, Cradle of Capitalism, 1280-1390**, Cambridge, Cambridge U.P., 2005 ; 1 vol. in-8°, XII-409 p. ISBN : 0-521-81921-0. Prix : GBP 60 ; USD 100.

L'ouvrage de J. Murray sur Bruges au XIV^e siècle était attendu. Il vient combler une lacune importante dans notre connaissance de l'économie et des villes européennes en présentant un tableau bienvenu de la société et du cadre urbain brugeois en même temps qu'il essaye d'en expliquer le fonctionnement et d'en définir la place dans l'espace économique européen. La période choisie, qui s'ouvre avec les troubles de la fin du XIII^e siècle et le divorce avec la couronne de France et s'achève avec l'intégration de la Flandre dans le domaine bourguignon, laisse de côté l'apogée de la place, au cours du XV^e siècle et son intégration dans un système continental dont les financiers italiens, toscans en particuliers, contrôlent les réseaux et organisent les flux. S'inscrivant dans la perspective des grands livres de R. de Roover et R. Mueller, J.M. se distingue d'eux par sa thèse principale : l'essor de la place flamande, qui succède aux foires de Champagne comme centre économique de l'Europe septentrionale, est dans une large mesure le fruit d'un dynamisme endogène, aux formes originales et qui ne doit pas grand chose à l'établissement dans la ville des maisons de négoce